

<https://www.courrierinternational.com/article/hors-serie-la-bombe-demographique>

- [Société](#)
- [Démographie](#)

Hors-série.

La bombe démographique

En 2100, il y aura 10 milliards d'humains sur Terre. Et pourtant, le monde pourrait être au bord du déclin, voire de l'extinction. Comment gérer le vieillissement de la population, et les déséquilibres géographiques et économiques ? Faut-il encore faire des enfants ? Découvrez, dans notre nouveau hors-série, les analyses, reportages et enquêtes de la presse étrangère sur la bombe démographique qui vient. Chez votre marchand de journaux dès ce mercredi 5 octobre.



[Courier international](#)

Publié le 05 octobre 2022 à 05h00 Lecture 1 min.



Le nouveau hors-série de “Courier international”, chez votre marchand de journaux dès ce mercredi 5 octobre. Courier international

[L'article de Nikkei Asia qui ouvre ce hors-série](#) est un cri d'alarme : *“Depuis deux cents ans, une croissance démographique soutenue consume les ressources naturelles, dévaste l'environnement, engendre des guerres. Or l'humanité est sur le point de troquer une bombe démographique contre une autre. Décideurs politiques et scientifiques ouvrent les yeux sur une réalité nouvelle : le monde est au bord du déclin, voire de l'extinction.”*

[À lire aussi : Démographie. Vers un monde dépeuplé](#)

Cette bombe démographique, c'est le vieillissement accéléré de la population mondiale. À l'horizon 2100, la planète sera peuplée de 10 milliards d'humains, et l'on comptera autant de moins de 24 ans que de plus de 60 ans. Les conséquences de ce revirement sont vertigineuses : *“La croissance économique globale ne va plus de soi, l'humanité va devoir trouver un nouveau modèle de prospérité”*, souligne Nikkei.

[Lire aussi Santé. Les Américains vivent de moins en moins longtemps](#)

C'est tout un modèle qu'il faut revoir : comment gérer les déséquilibres entre l'Afrique, où vivra 40 % de l'humanité, et l'Europe ou la Chine, en déclin démographique ? Comment prendre en charge des personnes de plus en plus âgées et financer les retraites ? Jusqu'à quel âge travailler ? Comment gérer les disparités entre villes surpeuplées et campagnes désertes ? Les migrants viendront-ils au secours des États vieillissants ? Dans ce contexte, et dans celui du réchauffement climatique, faut-il encore faire des enfants ?

[Lire aussi Progrès. Les femmes ont plus le choix, donc font moins d'enfants](#)

Ce hors-série traite de ces nouveaux défis sur l'ensemble des continents. Mais nous avons choisi de consacrer douze pages au Japon, pays à la natalité en berne, qui, depuis longtemps, travaille sur ces questions au quotidien. Les solutions viendront-elles de ce véritable laboratoire du monde de demain ?

Bonne lecture !

<https://www.courrierinternational.com/article/grand-age-au-japon-des-robots-aidants-dans-les-maisons-de-retraite>

- [Société](#)
- [Japon](#)
- [Seniors](#)

Grand âge.

[Au Japon, des robots aidants dans les maisons de retraite](#)

Sa population est celle qui vieillit le plus vite dans le monde, et l'archipel veut développer l'utilisation de la robotique pour faire face au manque d'aides-soignants. En 2020, 20 % des maisons de retraite utilisaient des robots notamment pour les aider à la surveillance des résidents et au recueil de leurs paramètres vitaux.

Réservé aux abonnés Publié le 25 octobre 2022 à 05h00 Lecture 4 min.



Dessin d'Aya Francisco, Japon, pour Courrier international.

[Cet article est extrait du hors-série n°91 de Courrier international consacré à “la bombe démographique mondiale”].

Lorsqu'on parle de robots, on a tendance à penser à des [humanoïdes](#) capables de marcher seuls, dotés d'un visage et pouvant nous parler. Ceux qui sont développés pour permettre d'alléger un peu le [travail](#) des aides-soignants ne sont pas de ce type. Il s'agit en réalité de tout un système robotique adapté aux soins, équipé d'une série de fonctions pour “*repérer des informations et agir en conséquence*”.

En 2019, une maison de retraite de la ville de Sakai [dans la préfecture d'Osaka] a investi dans des robots d'assistance à la surveillance. Ceux-ci sont pourvus d'un système de détection des mouvements, et peuvent évaluer les risques de chute des résidents en fonction de leur comportement. Ces robots avertissent les aides-soignants de la nécessité d'une intervention via un terminal portable. Seule la silhouette est visible sur l'écran du personnel, de manière à respecter l'intimité des pensionnaires.

Depuis l'introduction de ces appareils, les soignants ont pu réduire la fréquence de leurs rondes de nuit, destinées à l'inspection des chambres en prévention d'éventuels accidents. En outre, les robots sont capables de discerner les mouvements à risque spécifiques à chaque résident. *“Notre travail pendant les gardes de nuit en est facilité”*, s'accorde à dire l'équipe soignante. Et, comme les soignants viennent moins souvent dans leur chambre en pleine nuit, certaines personnes âgées affirment mieux dormir.

Au vu de ces résultats, l'établissement a acquis d'autres robots afin de permettre une surveillance encore plus adaptée à l'état de santé des résidents. *“Il y a des personnes qui ont besoin d'être aidées dès qu'elles se lèvent de leur lit, tandis que d'autres n'en ont pas besoin, précise le directeur de l'établissement. C'est à nous de trouver comment faire bon usage de ces robots pour agir au cas par cas.”*

<https://www.courrierinternational.com/article/demographie-la-coree-du-sud-est-elle-condamnee-a-disparaitre>

- [Société](#)
- [Corée du Sud](#)

Démographie.

La Corée du Sud est-elle condamnée à disparaître ?

Avec un taux de natalité en chute libre, une population qui diminue et un vieillissement accéléré, Séoul fait face à une crise sans précédent aux conséquences économiques, sociales et culturelles incalculables. Il est urgent de trouver des solutions, alerte l'hebdomadaire “Hankyoreh21”.

한겨레
21

[Hankyoreh21](#)

[Traduit du coréen](#)

Réservé aux abonnés Publié le 16 octobre 2022 à 05h00 Lecture 5 min.



Dessin de A. Richard Allen paru dans The New Stateman, Londres.

[Cet article est extrait du hors-série n°91 de Courrier international consacré à “la bombe démographique mondiale”].

En 2017, 1,05 ; en 2018, 0,98 ; en 2019, 0,92 ; en 2020, 0,84 ; en 2021, 0,81. Il s’agit de l’évolution du taux de fécondité en République de Corée. D’après la Commission économique des Nations unies pour l’Europe (CEE-ONU), le taux de fécondité minimal permettant de maintenir la démographie serait de 2,1, soit deux fois plus que celui que connaît actuellement le pays. Une fois la barre de 1 franchie, le nombre annuel de naissances peut chuter de moitié en trente ans. En dessous de 1,3, le taux est considéré comme extrêmement bas, ce qui est le cas de la Corée du Sud depuis 2002.

Le phénomène est d’autant plus préoccupant qu’il dure depuis longtemps et s’aggrave à une vitesse plus importante que prévu. En 2021, pour la première fois depuis la création de l’État, en 1948, la population a diminué [à environ 51 millions d’habitants aujourd’hui], diminution qui n’était attendue qu’en 2029, voire en 2032, selon une estimation de 2016. On annonce que le cap de 2030 sera catastrophique. L’Institut sur le vieillissement de la population d’Oxford a cité la Corée du Sud comme le premier pays qui disparaîtrait. Cho Young-tae, démographe et professeur de l’Université nationale de Séoul, déclare :

“Le taux de fécondité en dessous de 1 a longtemps été considéré comme improbable, à moins d’une épidémie ou d’une guerre.”

Il ajoute : *“On ne perçoit pas tout de suite les répercussions de la baisse démographique sur l'économie et la société, mais quand le seuil critique est dépassé, il est très difficile d'agir, et cela pénalise gravement la qualité de vie des citoyens. Il est certain que la Corée du Sud a atteint ce seuil.”*

Une chute brutale

Aux alentours de 1960, le taux de fécondité du pays se situait aux environs de 5 ou de 6. C'était après la guerre de Corée [1950-1953] et il était “normal” pour un couple d'avoir plusieurs enfants. Ceux qui sont nés sous le fameux signe du Chien de 1958 [selon l'astrologie chinoise] sont plus d'un million et font partie de la génération des baby-boomers.

Le nombre annuel de naissances a dépassé plusieurs fois la barre du million jusqu'au début des années 1970, puis a commencé à baisser : il était, par exemple, de 860 000 en 1980 et de 650 000 en 1990.

<https://www.courrierinternational.com/article/basculement-la-demographie-africaine-une-revolution-mondiale-qui-va-faconner-le-xxie-siecle>

- [Société](#)
- [Nigeria](#)
- [Afrique](#)

Basculement.

La démographie africaine, une révolution mondiale qui va façonner le XXI^e siècle

Le XXI^e siècle sera africain ou ne sera pas. C'est la prédiction de cet historien et chroniqueur dans “Foreign Policy”. Mais attention, avertit-il, ce dynamisme démographique suppose de relever de nombreux défis, économiques et sociétaux. Et il devra s'accompagner d'une participation effective de l'Afrique dans les institutions de gouvernance mondiale.

[Foreign Policy](#)

[Traduit de l'anglais](#)

Réservé aux abonnés Publié le 15 octobre 2022 à 05h00 Lecture 9 min.

Cet article est réservé aux abonnés. Il vous est exceptionnellement proposé en intégralité gratuitement.



En 2050, le Nigeria sera le pays le plus peuplé du continent. Photo Andrew Esiebo/Panos-REA



Courrier international

[Cet article est extrait du hors-série n°91 de Courier international consacré à “la bombe démographique mondiale”].

Depuis les années 1990, l'idée que nous puissions entrer dans un "*siècle asiatique*" préoccupe et désoriente l'Occident. Cependant, si l'on considère l'histoire dans le long terme, le retour de la [Chine](#) et de [l'Inde](#) au centre de la scène mondiale est moins une révolution qu'une restauration.

Contrairement à l'Asie, le continent africain est historiquement caractérisé par une faible densité de population. Selon les plus vieux chiffres dont nous disposons, vers 1914 l'Afrique comptait 124 millions de personnes, soit un peu plus de 7 % de la population mondiale.

C'est le XX^e siècle qui a apporté une révolution démographique en Afrique. Aujourd'hui, sa population totale se monte à quelque 1,4 milliard d'individus – elle a été multipliée par plus de dix en l'espace d'un siècle –, et elle devrait poursuivre sa croissance au fil des prochaines décennies.

[Lire aussi Démographie. Toujours plus de monde sur la planète, mais moins vite](#)

Rien que dans les années 2040, 566 millions d'enfants devraient naître en Afrique. Au milieu du siècle, il y aura plus de naissances en Afrique qu'en Asie, et les Africains constitueront le plus grand groupe au monde de personnes en âge d'activité maximale [de 24 à 54 ans].

La force avec laquelle la jeune Afrique façonnera le XXI^e siècle apparaît clairement lorsqu'on classe les sociétés par âge médian – l'âge qui divise une population en deux moitiés égales. En Chine : 38 ans. En Inde : 28 ans. Au Nigeria : 18 ans. Ce qui signifie que, sauf catastrophe majeure, une grande partie de la population nigériane d'aujourd'hui connaîtra les années 2080. Avec nos [politiques climatiques actuelles](#), par exemple, c'est leur monde que nous façonnons aujourd'hui.

Une transition démographique encore incertaine

Certes, tenter de prédire ce qui se passera dans des décennies est une affaire fort spéculative. Mais à en croire les prévisions des [Nations unies](#) – qui constituent sans doute notre meilleure estimation collective –, la population d'Afrique devrait dépasser les 4,2 milliards d'habitants d'ici à 2100. Les Africains représenteront alors 40 % de la population mondiale. Ce serait encore bien loin des 60 % de l'Asie d'aujourd'hui, mais cela n'en constituerait pas moins une véritable révolution.

La vitesse de la croissance démographique de l'Afrique a de quoi surprendre. Cela tient au fait que la transition démographique africaine que l'on attend depuis si longtemps se produit à un rythme bien plus lent que ce que l'on pensait il y a quelques années encore.

Il est absurde d'émettre des généralités à propos d'un continent aussi vaste et varié que l'Afrique. En Afrique du Nord, par exemple, le Maroc, la Tunisie et la Libye connaissent des transitions démographiques aussi rapides qu'ailleurs dans le monde. L'Afrique du Sud aussi a enregistré une chute impressionnante de sa fécondité, tout comme le Malawi et le Rwanda. Au même moment, toutefois, au Nigeria, dans la République démocratique du Congo, en Tanzanie, en Ouganda et au Soudan, la transition se fait plus mollement. La mortalité chute vite, mais la fécondité baisse lentement. En Égypte et en Éthiopie, où la fécondité recule rapidement, les jeunes sont si nombreux que ces pays ne compteront respectivement pas moins de 160 et 205 millions d'habitants d'ici à 2050.

[Lire aussi Société. Droit à l'avortement : les décisions américaines vont avoir des répercussions jusqu'en Afrique](#)

Dans de nombreuses sociétés africaines qui peinent à élargir l'éducation aux filles et à donner plus de pouvoir aux femmes, les taux de fécondité restent élevés. Chez les populations d'une grande partie de l'Afrique de l'Ouest et de l'Est, la famille idéale compte plus de cinq enfants. Ce n'est pas un hasard si le Niger est le pays à la plus forte croissance démographique : les femmes déclarent vouloir neuf enfants ou plus, les hommes treize.

À certains endroits, notamment dans la capitale éthiopienne, Addis-Abeba, l'urbanisation va de pair avec une chute des taux de fécondité. Mais ce n'est pas le cas partout. Le Nigeria présente ainsi un taux d'urbanisation semblable à celui de la Thaïlande et de l'Indonésie, pour un taux de fécondité total trois fois supérieur.

Dans certains pays, la religion et les mœurs sociales conservatrices restreignent l'accès à la contraception. Mais même lorsque des moyens de contraception sont disponibles, comme au Nigeria et en Angola, beaucoup de femmes de tous les niveaux d'éducation et de toutes les classes sociales n'y ont pas recours. Et ce bien qu'une Nigériane ait dans sa vie 1 probabilité sur 22 de mourir durant la grossesse, l'accouchement, le post-partum ou des suites d'un avortement. Au total, 20 % des morts maternelles dans le monde surviennent au Nigeria. De fait, une myriade de facteurs informels empêche les femmes nigérianes de faire des choix libres en matière de reproduction.

[Lire aussi Surpopulation. Le grand mufti d'Égypte légitime la contraception contre l'"explosion démographique"](#)

Bien sûr, il n'est pas exclu que le rythme de la transition en Afrique s'accélère soudainement. La population africaine peut se stabiliser de la même façon que celles de l'Inde et de la Chine sont en train de le faire. Mais au cours des trente prochaines années, la dynamique de la croissance démographique africaine sera presque impossible à stopper. Les mères des enfants qui naîtront dans les années 2030 et 2040 sont déjà nées. À moins que la fécondité de ces filles ne diverge profondément de celle de leurs mères, le scénario le plus probable pour 2050 est celui d'une Afrique forte de 2,4 à 2,5 milliards d'habitants. Le Nigeria sera le plus grand pays du continent, avec une population comprise entre 350 et 440 millions de personnes, très probablement supérieure à celle des États-Unis.

Ces chiffres vertigineux ont tendance à provoquer des réactions enflammées. D'un côté, ils suscitent des discours catastrophistes au racisme à peine voilé à l'idée d'un raz-de-marée de migrants africains déferlant vers l'Europe. De l'autre, ils font naître l'euphorie d'une "*Afrique qui monte*" et de sociétés jeunes et dynamiques récoltant les fruits de ce que les démographes appellent le "*dividende démographique*", la phase au cours de laquelle une économie nationale jouit des bénéfices d'une population active nombreuse.

Quoi qu'il en soit, le fait est que nous n'avons aucune expérience comparable sur laquelle nous appuyer. Un scénario où les Africains représentent au moins un quart de la population mondiale est on ne peut plus nouveau. Et les défis sont immenses.

Le Nigeria, un cas d'école

En 2018, avant la pandémie, le Nigeria, devançant l'Inde, est devenu le pays avec le plus grand nombre de personnes vivant sous le seuil de pauvreté absolue. À noter que, malgré les ressources naturelles du pays et sa réputation méritée de pépinière de talentueux entrepreneurs, le PIB nigérian par habitant ne dépasse que très légèrement le niveau qu'il atteignait à la fin des années 1970.

Le Nigeria détient la palme douteuse de l'économie dont le PIB en dollars par kilowatt de capacité du réseau électrique est le plus élevé. Palme qui témoigne à la fois du talent d'improvisation des Nigériens et de l'incapacité du pays à construire des infrastructures. Ce grand producteur de pétrole qui ne possède pas de capacité de raffinage adéquate et qui produit une bonne partie de son électricité en brûlant du diesel importé ne tire, et c'est peu dire, pas le meilleur de ses possibilités.

Le cas du Nigeria pose crûment des questions qui touchent l'ensemble du continent. Comment les villes en plein essor d'Afrique peuvent-elles construire les infrastructures et les services dont leurs habitants ont désespérément besoin ?

[Lire aussi Reportage. Quand se loger au Nigeria est un sport de combat](#)

Sur l'ensemble du continent, où le taux d'accès à l'électricité (40 %) est le plus bas du monde, plus de 640 millions de personnes n'ont pas accès à l'électricité.

Comment les économies africaines vont-elles créer les emplois nécessaires pour donner du travail et des perspectives d'avenir à des centaines de millions de jeunes ? Absorber la jeunesse en plein boom d'Afrique est un défi comparable, pour ce qui est du rythme et de l'ampleur, à la géante vague d'urbanisation de la Chine entre les années 1990 et 2010. Or nulle part en Afrique le rythme de la croissance économique n'atteint celui de la Chine.

Alors que plus de 40 % de la population active vit encore à la campagne, comment stimuler le développement agricole ? Et comment les populations rurales et urbaines d'Afrique s'adapteront-elles au dérèglement climatique ? Selon la Banque mondiale, plusieurs problèmes comme des pénuries chroniques d'eau, pourraient provoquer la migration interne de plus de 80 millions d'Africains au cours des décennies à venir.

Crucial accès à l'eau, à l'électricité et à l'éducation

Les besoins de financement sont immenses. En 2018, la Banque africaine de développement estimait qu'il faudrait de 130 à 170 milliards d'investissements par an pour parvenir, d'ici au milieu des années 2020, à électrifier complètement le continent, à garantir un accès universel à des services d'eau et d'assainissement de base, à réparer et agrandir le réseau routier, ainsi qu'à développer la couverture du réseau de téléphonie mobile de sorte qu'au moins 50 % de la population se trouve à moins de 25 kilomètres d'une dorsale à fibre optique. Malheureusement, l'objectif est loin d'être atteint.

Étant donné les faibles niveaux de revenu, d'épargne et d'imposition en Afrique, une bonne partie des financements initiaux devra venir de l'extérieur. Ce qui augmentera le poids de l'endettement sous lequel croulent déjà de nombreux pays africains. Quelle que soit l'origine de ces premiers financements, les emprunts devront être remboursés avec les profits, les revenus et les recettes fiscales produites par les économies africaines.

Ce sont là les sempiternelles questions des pays en développement. En Asie, depuis les années 1990, le problème de la pauvreté de masse est progressivement résolu. Le processus est loin d'être achevé, mais le développement global des pays asiatiques ne semble plus hors de portée. On ne peut en dire autant de l'Afrique. En effet, le seul pays d'Afrique subsaharienne qui ait réussi à se hisser dans la tranche supérieure des économies à revenus intermédiaires est l'Afrique du Sud et, son développement reposant en partie sur son passé colonial et l'apartheid, ce n'est guère un exemple à citer. Du reste, aujourd'hui, l'Afrique du Sud souffre de multiples maux – infrastructures vétustes, troubles sociaux et chômage de masse.

Géant démographique, nain institutionnel

Les jours sont loin où chacun y allait de son couplet pour recommander avec assurance tel ou tel modèle de développement pour l'Afrique. Les économies qui ont réalisé de grands progrès ces dernières années sont passées par différentes voies, avec par exemple une forte implication du gouvernement en Éthiopie et des modèles de marché plus libres au Ghana et au Kenya. Mais il n'existe pas de politique économique durablement fructueuse là où il n'y a pas un accès minimum à l'électricité, à l'eau et à l'éducation. La satisfaction de ces besoins est quant à elle liée à la croissance, fulgurante, de la population.

Aucun tableau de la mondialisation au XXI^e siècle ne saurait être complet sans intégrer les voix et les analyses des Africains qui luttent pour faire face à cette croissance titanesque, laquelle transforme tout le continent et constitue une des plus grandes aventures humaines de notre époque. Et pourtant, il est frappant de constater à quel point l'Afrique est absente des analyses mondiales.

L'influence de nos attentes et présupposés historiques sur qui est censé être développé, qui est censé avoir un gouvernement efficace et des solutions technologiques est profonde. Après l'optimisme postcolonial et les grands espoirs des années 1970, puis les déceptions qu'ils ont suscitées, l'afro-pessimisme envoie le continent sur la touche.

[Lire aussi Écologie. La COP15 s'ouvre à Abidjan, sur fond de désertification croissante en Afrique](#)

Au sein des institutions internationales, l'absence de l'Afrique est criante. Le G20 ne compte qu'un seul membre africain, l'Afrique du Sud. Et comme l'Amérique latine ou l'Inde, l'Afrique ne possède pas de siège permanent au Conseil de sécurité de l'ONU. Cette absence ne tient pas seulement à un manque de morale et de justice. Elle reflète ce qui est, tout simplement, une vision irréaliste et dépassée du monde du XXI^e siècle.

Nous parlons de la fin de la [mondialisation](#) parce que le grand essor commercial entre l'Asie et l'Occident atteint peut-être à un palier, sauf que l'intégration de l'Afrique dans les communications et les échanges mondiaux ne fait que commencer.

Quand le Nigeria sera peuplé de 300 millions de personnes, son sort aura une importance considérable à l'échelle mondiale. Sa population, loin d'être cantonnée aux campagnes, est de plus en plus urbaine. Même si le revenu par habitant et l'éducation formelle y restent limités, le pays est profondément connecté au reste du monde. Le potentiel de conflits, mais aussi d'innovation et de croissance, y est énorme.

Un futur pôle d'innovation ?

Grâce à la téléphonie mobile, les pirates somaliens et les systèmes de paiement comme M-Pesa montrent de manières diverses et variées comment l’Afrique peut devenir un grand pôle d’innovation. Si l’on considère le nombre de films produits annuellement, seule la gigantesque machinerie de Bollywood dépasse l’industrie cinématographique nigériane. Il y a plus de chrétiens qui vivent en Afrique que sur n’importe quel autre continent.

Du simple fait de leur taille, la façon dont l’Égypte et l’Éthiopie gèrent leurs problèmes de santé publique et de développement énergétique aura des implications sur la Terre entière. Handicapée comme elle l’est par Eskom, sa déplorable compagnie d’électricité, l’Afrique du Sud, si elle veut prospérer, n’a d’autre choix que de devenir une pionnière de la décarbonation des pays à revenu intermédiaire. Les tourbières du bassin du Congo constituent un des plus grands puits de carbone du monde. Ces régions abritent aussi une des populations aux revenus les plus faibles et à la croissance la plus rapide de la planète.

Cette longue liste pourrait s’étirer à l’infini.

<https://www.courrierinternational.com/article/famille-l-espagne-ce-pays-de-l-enfant-unique>

- [Société](#)
- [Espagne](#)
- [Démographie](#)

Famille.

L’Espagne, ce pays de l’enfant unique

Par obligation ou par choix, ces trois familles espagnoles n’ont qu’un enfant dans un pays qui souffre de l’un des taux de natalité les plus bas au monde. Des spécialistes en anthropologie et en psychologie racontent au quotidien conservateur “El Mundo” ce que représente une société sans fratries.



[El Mundo](#)

[Traduit de l’espagnol](#)

Réservé aux abonnés Publié le 09 octobre 2022 à 05h00 Lecture 6 min.



Pour María José Garrido Mayo, une anthropologue, dans un monde sans fratries « l'individualisme, la compétitivité et l'indépendance primeraient ». Photo A. Di Lolli/El Mundo

[Cet article est extrait du hors-série n°91 de Courrier international consacré à "la bombe démographique mondiale"].

À 11 ans, Alonso est déjà un préado. *"Alonso, dis-nous pourquoi tu ne veux pas de frères et sœurs ?"*

— Parce qu'ils me vont me casser mes affaires, vouloir se battre, se mettre dans mon lit et m'empêcher de dormir. Avant, je voulais un frère. Mais plutôt un grand frère.

— Pourquoi ?

— Pour rester le préféré de mes parents."

Et c'est le cas. Comme tous les enfants uniques sur cette planète. Le minimum pour assurer la continuité de l'espèce. [À l'exception de la Chine dictatoriale de la fin des années 1970](#), il n'y a pas de précédent historique de société composée d'enfants uniques. Nous avons grandi avec des frères et sœurs, pour le meilleur ou pour le pire.

Cependant, le monde développé fait de moins en moins d'enfants. Les femmes se battent pour se faire une place dans la société patriarcale, et elles ne sont plus des usines à bébés sans autre horizon que de se marier et de donner naissance à une nombreuse progéniture. Les gens ont tendance à avoir moins d'enfants et à les élever à deux afin de partager la charge de travail. Mais l'équilibre entre vie professionnelle et vie privée reste difficile à trouver, et l'économie va de crise en crise.

Le résultat est un monde avec moins d'enfants, et davantage d'enfants uniques. Par choix ou par obligation. [Et l'Espagne, comme d'autres pays, ne fait pas exception](#). En 1975, le nombre moyen d'enfant par femme était de 2,8. Aujourd'hui, le taux de fécondité en Espagne est de 1,19. C'est l'un des plus bas du monde.

Un couple sur quatre sans descendance

“La baisse de la fécondité depuis la fin des années 1970, qui s'est accentuée dans les années 1990, et l'augmentation de l'espérance de vie ont conduit à un vieillissement de la population. Cette chute fait que 23 % des couples se retrouvent sans descendance. Tout dépend des perspectives sociales et économiques, mais, dans un avenir proche, il ne faut pas s'attendre à ce que nous nous éloignions de valeurs qui oscillent entre 1,1 et 1,2 enfant par femme”, affirme Diego Ramiro, directeur de l'Institut d'économie, de géographie et de démographie du Conseil supérieur de la recherche scientifique [principal organisme public de recherche en Espagne].

[Dans leur étude](#) intitulée “Why don't women have all the children they say they want” [“Pourquoi les femmes n'ont pas autant d'enfants qu'elles le souhaiteraient”], Alicia Adserà, de l'université de Princeton aux [États-Unis](#), et Mariona Lozano, du Centre d'études démographiques de l'Université autonome...

<https://www.courrierinternational.com/article/declin-crise-demographique-au-japon-une-situation-sans-issue>

- [Société](#)
- [Japon](#)

Déclin.

Crise démographique au Japon : une situation sans issue

La population est en déclin depuis quatorze ans, le taux de natalité au plus bas. Et la pandémie a encore aggravé la crise démographique que traverse l'archipel. Pour la presse japonaise, ce déclin est la raison principale de la stagnation de l'économie du pays.



[Courrier international](#)

Réservé aux abonnés Publié le 08 octobre 2022 à 18h22 Lecture 2 min.

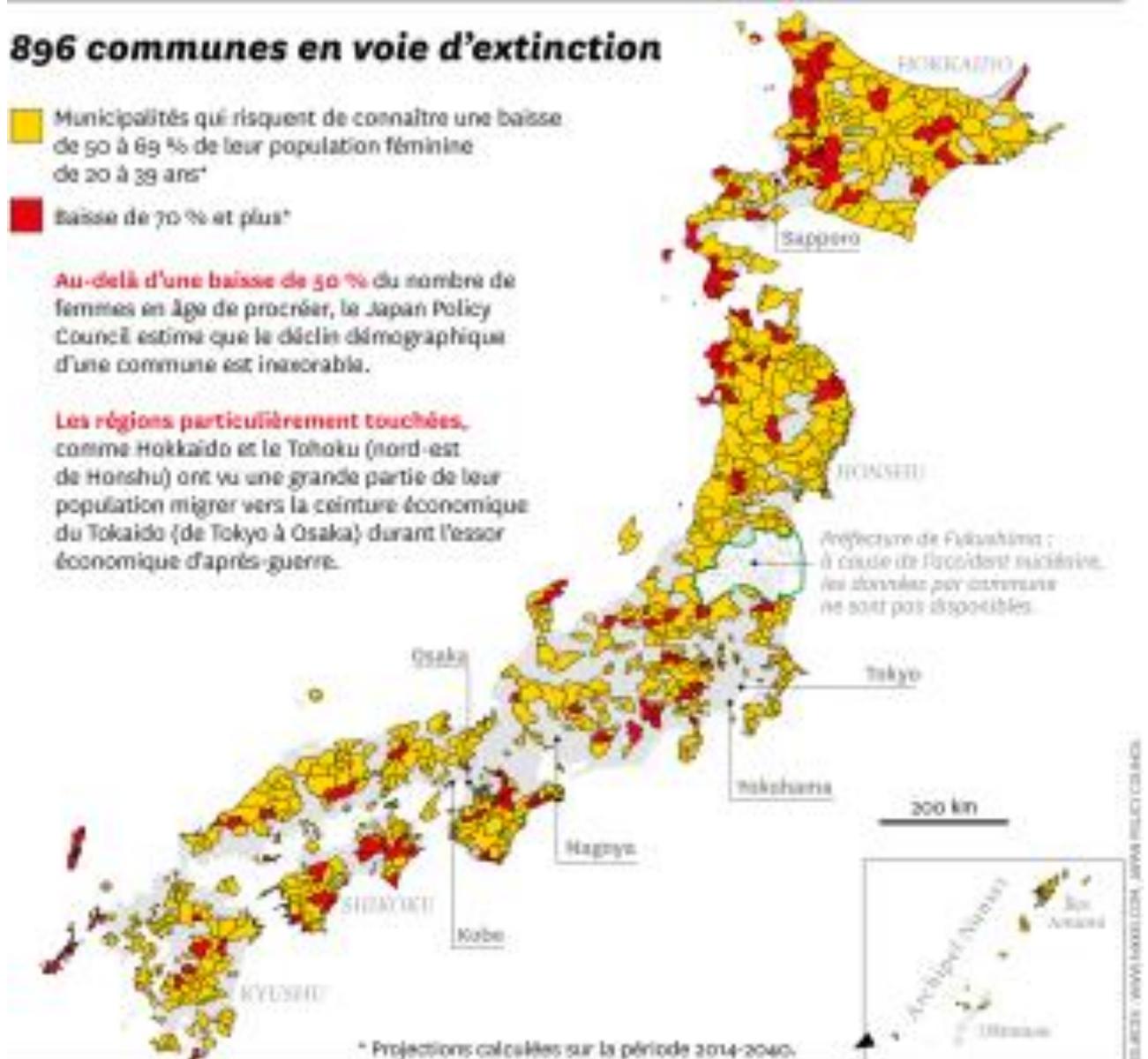
896 communes en voie d'extinction

 Municipalités qui risquent de connaître une baisse de 50 à 69 % de leur population féminine de 20 à 39 ans*

 Baisse de 70 % et plus*

Au-delà d'une baisse de 50 % du nombre de femmes en âge de procréer, le Japan Policy Council estime que le déclin démographique d'une commune est inexorable.

Les régions particulièrement touchées, comme Hokkaido et le Tohoku (nord-est de Honshu) ont vu une grande partie de leur population migrer vers la ceinture économique du Tokaido (de Tokyo à Osaka) durant l'essor économique d'après-guerre.



Nikkei.com

[Cet article est extrait du hors-série n°91 de Courrier international consacré à "la bombe démographique mondiale"].

Depuis des dizaines d'années, le taux de natalité est en baisse au Japon. Comment en est-on arrivé là ? C'est la question qui surgit inéluctablement quand il s'agit d'évoquer la chute de la population du pays. Le Japon, État où la part des personnes de 65 ans et plus est la plus élevée du monde – 28 % en 2018 – sert dans ce sens de laboratoire grandeur nature à de nombreux observateurs. Citée par le **Mainichi Shimbun**, l'économiste au Fonds monétaire international (FMI) Gee Hee Hong l'assure : "Il se peut que les solutions politiques conçues au Japon soient adoptées à travers la planète."

Cinquante ans de déclin de la natalité

La population est en déclin depuis quatorze ans : en 2021, le solde naturel (la différence entre le nombre de naissances et celui de décès) du pays était négatif de 620 000 personnes. C'est comme si une ville comme Lyon disparaissait chaque année.

<https://www.courrierinternational.com/article/festival-de-cannes-chie-hayakawa-realisatrice-de-plan-75-je-voulais-denoncer-le-manque-d-empathie-des-japonais>

- [Culture](#)
- [Japon](#)
- [Festival de Cannes 2022](#)

Festival de Cannes. Chie Hayakawa, réalisatrice de “Plan 75” : “Je voulais dénoncer le manque d’empathie des Japonais”

Dans son bouleversant premier long-métrage, présenté au Festival de Cannes, la Japonaise Chie Hayakawa imagine un futur proche, où les plus âgés se verraient proposer l’euthanasie pour limiter les dépenses publiques. Rencontre.



[Courrier international](#)

Réservé aux abonnés Publié le 27 mai 2022 à 14h35 Lecture 4 min.



Une scène de “Plan 75”, un film de Chie Hayakawa. Michi (Chieko Baisho, à droite), qui dispute ici

une partie de bowling avec Yoko (Yumi Kawai), a l'âge requis pour s'inscrire au programme d'euthanasie que le gouvernement a mis en place. FILM PARTNERS - URBAN FACTORY / FUSEE

L'action de *Plan 75* se déroule au Japon, dans un futur aussi proche que douloureusement plausible. Face au vieillissement de la population, le gouvernement a lancé un nouveau programme, appelé "Plan 75". Il propose aux personnes âgées, qu'il considère comme des charges inutiles, un accompagnement logistique et financier pour mettre fin à leurs jours.

Présenté au Festival de Cannes dans la section Un certain regard, *Plan 75* est le premier long-métrage de la Japonaise Chie Hayakawa, 45 ans. Il a marqué la critique. Le site américain **Vulture**, par exemple, évoque un film "déchirant", à "la subtilité glaçante", qui a "dévasté en douceur la Croisette". "Hayakawa veut nous rappeler notre humanité, notre besoin de nous inscrire dans une collectivité, une communauté, écrit Vulture. Elle veut aussi nous convaincre de ne plus laisser nos dirigeants politiques nous réduire à de simples chiffres sur une feuille de tableur."

Plan 75 suit trois personnages principaux : Michi (Chieko Baisho), une dame alerte de 78 ans qui se retrouve ciblée par la campagne du gouvernement ; Hiromu (Hayato Isomura), un jeune homme chargé de recruter des candidats au suicide ; Maria (Stefanie Arianne Akashi), une aide-soignante philippine qui accepte de travailler dans un centre du Plan 75.

De passage à Cannes pour présenter *Plan 75*, Chie Hayakawa a répondu aux questions de *Courrier international*.

COURRIER INTERNATIONAL : Votre film s'ouvre sur une référence au massacre de Sagami-hara. En 2016, un jeune homme avait débarqué dans un foyer pour handicapés mentaux de cette ville près de Tokyo et y avait tué 19 résidents.

CHIE HAYAKAWA : Ce drame m'a beaucoup secouée. Il a fait écho à une inquiétude qui m'habite depuis quelques années. Il est pour moi emblématique d'une intolérance qui monte dans la société japonaise à l'encontre de tous ceux qui sont en situation de fragilité, qu'ils soient handicapés, dans la précarité, ou âgés. Le tueur [qui a été condamné à mort en 2020 pour ses actes] a déclaré avoir agi pour le bien de tous.

<https://www.courrierinternational.com/article/detresse-malheureux-comme-une-personne-agee-en-syrie>

- [Syrie](#)
- [Guerre en Syrie](#)

Détresse.

En Syrie, le grand âge désespéré et ignoré

L'effondrement économique du pays les contraint à continuer à travailler, et la guerre les a précipités dans l'isolement, notamment familial : les Syriens ayant atteint l'âge de la retraite sont livrés à eux-mêmes.



[Daraj](#)

Publié le 26 septembre 2021 à 17h34 Lecture 1 min.



PHOTO/REUTERS/Ali Hashisho

Abou Nader, 68 ans, est chauffeur de taxi à Damas. Malgré la fatigue, *“il continue d’exercer son travail épuisant”*, écrit le site libanais **Daraj**, fait *“des heures supplémentaires pour couvrir ses besoins”* et *“doit supporter seul les files d’attente pour se procurer du pain, du carburant, du riz ou du sucre”*. Seul avec son épouse, car ses enfants ont quitté la Syrie pendant la guerre. Certes, ils lui envoient de l’argent tous les mois, mais *“ça n’est jamais suffisant”* dans un pays miné par une profonde crise économique et des pénuries qui font exploser les prix.

En Syrie, un salarié du public ou du privé peut prendre sa retraite à 60 ans ou après avoir travaillé un certain nombre d’années, variable selon les métiers. D’après le site d’information, un retraité touche en moyenne une pension autour de 60 000 livres syriennes [environ 24 euros]. S’ajoute une assurance maladie dont le plafond s’élève à 10 000 livres syriennes. Incapables de faire face à l’effondrement économique, les personnes âgées sont en état de choc, au contraire des jeunes qui, eux, ont pu absorber dans une certaine mesure la cherté de la vie, souligne *Daraj*.

Par ailleurs, la souffrance psychologique des personnes âgées qui se sont retrouvées seules après avoir perdu leurs enfants, emportés par la guerre ou ayant quitté la Syrie, *“n’est pas assez prise en compte”*. Il y a également ceux qui ont perdu leur maison, détruite par une décennie de conflit, et à qui *“il ne reste qu’une tente”*. Dans ce contexte, il est *“fondamental”* que les seniors syriens soient en *“sécurité alimentaire et sanitaire”* et ne soient pas ignorés parce que devenus *“incapables de produire”*.